

**Ministère
de l'Agriculture,
des Pêcheries
et de l'Alimentation**

Québec 

Présentation de

M. Gérard Boutin, directeur

**Direction régionale de la Montérégie, secteur Est
du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation**

à la Commission du BAPE

sur le développement durable de la production porcine

le 16 décembre 2002 à Saint-Hyacinthe

Le MAPAQ en Montérégie, secteur Est

Pour assurer le développement durable de l'agriculture, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation mise beaucoup sur la promotion des bonnes pratiques agroenvironnementales et sur le transfert technologique.

Nos interventions s'adressent autant aux producteurs qu'aux intervenants et aux regroupements qui les conseillent. En effet, nous travaillons beaucoup en réseau, notamment avec les clubs agroenvironnementaux que nous soutenons financièrement et techniquement.

Nos grands domaines d'intervention sont le soutien à l'adaptation des entreprises, le développement régional et le soutien à la gestion durable des ressources y compris l'agroenvironnement dont il sera plus particulièrement question ici.

Le MAPAQ est très présent sur le terrain. En Montérégie, secteur Est, nous avons six centres de services agricoles qui couvrent l'ensemble du territoire. Parmi la trentaine de professionnels et de techniciens sur le terrain, les deux tiers de ces personnes touchent à l'agroenvironnement dans le cadre de leur travail.

Action concertée

Notre stratégie d'intervention vise à englober tous les aspects de l'environnement d'une entreprise agricole et elle est orientée sur la conservation des sols, de l'eau et de l'air. Aussi, nous accordons beaucoup d'importance à la réduction des risques de pollution de l'eau, des sols et de l'air, que cette pollution soit diffuse ou localisée.

Concrètement, notre équipe s'affaire à transmettre, aux producteurs et à ceux qui les soutiennent, les techniques et les façons de faire qui sont gagnantes à la fois pour la production et pour l'environnement.

Qu'il s'agisse de la gestion des fumiers, de la gestion de la fertilisation, des pratiques de conservation des sols et de protection des cours d'eau ou encore de la gestion des ennemis des cultures, nous touchons au spectre complet des bonnes pratiques agroenvironnementales.

Nous menons une action concertée en travaillant beaucoup par projets, c'est-à-dire que pour un même milieu ou une même problématique, nous faisons intervenir différents spécialistes qui conjuguent leurs efforts pour traiter l'ensemble des conditions dans lesquelles s'effectue la production agricole et non pas chacun des aspects séparément.

Dans ces projets, fort nombreux d'ailleurs, nous assurons le leadership et nous mobilisons les producteurs autour de préoccupations communes. Nous avons, ici en Montérégie-Est, été à l'origine de plusieurs réseaux qui ont aujourd'hui un rayonnement provincial.

Bonnes pratiques agroenvironnementales

Par exemple, au chapitre de la conservation des sols et de l'eau, nous avons mis sur pied le réseau GR-Max qui s'étend maintenant à plusieurs régions. Quelque 500 entreprises agricoles participent à ce réseau qui vise l'adoption de pratiques agricoles de conservation des sols, comme le semis direct, la culture sur billons, la couverture de résidus au sol, etc.

Pour contrer l'érosion du sol par le vent, nous procédons également à une importante activité d'implantation de haies brise-vent dans la région. Seulement au printemps 2002, c'est 69 kilomètres de haies qui ont été plantés en Montérégie-Est pour réduire les effets du vent sur l'érosion du sol.

La conservation du sol et la protection des cours d'eau est aussi au cœur des préoccupations dans les projets de bassins versants que nous conduisons avec quelque 90 entreprises agricoles de la région. Cette approche vise à prévenir la perte de sol en milieu agricole et à éviter, du même coup, que des éléments nutritifs, notamment le phosphore, ne soient entraînés dans les cours d'eau.

De nombreuses interventions sont effectuées dans le cadre de ces projets, comme la caractérisation du milieu (diagnostic), la stabilisation des berges aux abords des cours d'eau, l'aménagement de bandes riveraines par différentes techniques, l'aménagement de haies brise-vent, la reconstruction de talus, etc.

Une autre activité importante pour la qualité de l'environnement, c'est le Réseau d'observation des mauvaises herbes (ROMH) qui a vu le jour en Montérégie-Est et que nous animons toujours.

Il s'agit d'un réseau qui vise à apprendre aux producteurs comment utiliser des pratiques de lutte intégrée contre les mauvaises herbes et diminuer l'usage d'herbicides. Environ 70 % des pesticides utilisés en agriculture sont des herbicides; en réduisant leur usage, on réduit leur impact sur les cours d'eau.

Chaque année, le ROMH poursuit des essais de cartographie des mauvaises herbes (nature des mauvaises herbes et intensité de l'infestation), de doses comparées d'herbicides et de culture sans intrants chimiques.

Nous nous penchons également sur les facteurs qui peuvent être influencés à la source pour réduire les risques de pollution. Par exemple, en production porcine, on compte 130 entreprises qui ont pris part en 2000 et en 2001 à l'établissement du bilan alimentaire. Il s'agit d'une méthode de gestion de l'alimentation qui vise à évaluer les charges d'azote et de phosphore et à déterminer les meilleures pratiques permettant la réduction à la source de ces rejets.

Bien qu'il soit indispensable à la croissance des plantes, le phosphore qui provient de l'érosion des champs agricoles est aussi considéré comme un ennemi des cours d'eau parce qu'il favorise la croissance excessive d'algues.

Les fertilisants qui contiennent du phosphore, ainsi que leur comportement dans le sol, font aussi l'objet d'études. Un réseau de 300 parcelles a été mis en place chez 70 entreprises agricoles et dans quatre sites d'essais scientifiques représentant 96 parcelles afin de permettre l'acquisition d'une expertise pointue dans la gestion des fertilisants phosphatés de toutes sources.

Dans la gestion du risque avec le phosphore, on peut travailler sur deux fronts, soit la teneur du sol en phosphore et l'érosion. En utilisant des technologies liées au système de géopositionnement par satellite (communément appelé GPS), nous parvenons à produire des relevés topographiques à l'échelle du champ. Cette technologie nous permet de prévoir les mouvements d'eau à la surface du sol et de calculer ainsi les risques d'érosion. Depuis trois ans, cette technologie est utilisée avec succès sur des fermes de la Montérégie-Est. Le champ est vu comme un ensemble de petits bassins versants. Cette approche permet de faire des interventions qui permettent de faire sortir l'eau des champs en douceur et de limiter l'érosion hydrique.

Comme on peut le constater, nous accordons beaucoup d'importance à la réduction des risques de pollution de l'eau, des sols et de l'air. Nous avons pour objectif de promouvoir les bonnes pratiques agricoles sur l'ensemble de la ferme et dans cette perspective, nous maintenons constamment une veille technologique capable d'assurer le développement durable de l'agriculture québécoise.